

De quelques prisonniers de guerre déportés en Sibérie au XVIII^e siècle : voyageurs malgré eux et voyageurs à leur insu ?

Alain Guyot

Université de Lorraine

EA 7305 « Littérature, Imaginaire, Sociétés »

alain.guyot@univ-lorraine.fr

Rebut: 15 de gener de 2015

Acceptat: 20 de maig de 2015

RESUM

Sobre alguns presoners de guerra deportats a Sibèria al segle XVIII: viatgers a desgrat seu i viatgers sense saber-ho?

Un viatger pot conèixer restriccions de tot ordre en el curs del seu periple, però, què dir d'aquells que són forçats a deixar la seva llar per ésser conduïts lluny de casa seva? Es pot parlar en aquest cas d'un viatge? El fet de que un viatger es desplaci a desgrat seu el converteix en un viatger "sense saber-ho"? Per tractar d'aportar respostes a aquestes qüestions, examinarem, entre d'altres, el cas de quatre presoners de guerra enviats pels russos a Sibèria en el segle XVIII, essent cada un d'ells l'autor d'una obra fonamentada en la seva experiència de la deportació, de vegades fins als confins del món aleshores conegut. Els ensenyaments que extrauen d'aquests viatges efectuats a la força ens ajudaran a distingir en ells aquells que foren viatgers sense saber-ho.

PARAULES CLAU

Sibèria, segle XVIII, presoners de guerra, relats de viatge, deportació.

RÉSUMÉ

De quelques prisonniers de guerre déportés en Sibérie au XVIII^e siècle : voyageurs malgré eux et voyageurs à leur insu ?

Un voyageur peut connaître des contraintes de tout ordre au cours de son périple, mais que dire de ceux que l'on force à quitter leur foyer pour les

emmener loin de chez eux ? S'agit-il seulement dans ce cas d'un voyage ? Le fait qu'un voyageur se déplace contre son gré en fait-il pour autant un voyageur « à son insu » ? Pour tenter d'apporter des réponses à ces questions, on examinera, parmi tant d'autres, le cas de quatre prisonniers de guerre envoyés par les Russes en Sibérie au XVIII^e siècle, chacun d'entre eux ayant été l'auteur d'un ouvrage fondé sur son expérience de la déportation, parfois jusqu'aux confins du monde alors connu. Les enseignements qu'ils tirent de ces voyages effectués sous la contrainte nous aideront à distinguer parmi eux ceux qui sont des voyageurs sans le savoir.

MOTS CLÉS

Sibérie, XVIII^e siècle, prisonniers de guerre, récits de voyage, déportation.

RESUMEN

Sobre algunos prisioneros de guerra deportados a Siberia en el siglo XVIII: ¿viajeros a pesar suyo y viajeros sin saberlo?

Un viajero puede conocer limitaciones de todo orden en el curso de su periplo, pero ¿qué decir de aquellos a quienes se fuerza a abandonar su hogar para conducirlos lejos de su casa? ¿Puede hablarse en este caso de un viaje? ¿El hecho de que un viajero se desplace a pesar suyo lo convierte en un viajero “sin saberlo”? Para tratar de aportar respuestas a estas preguntas, examinaremos, entre otros, el caso de cuatro prisioneros de guerra enviados por los rusos a Siberia en el siglo XVIII, siendo cada uno de ellos el autor de una obra fundamentada en su experiencia de la deportación, en ocasiones hasta los confines del mundo entonces conocido. Las enseñanzas que extraen de estos viajes efectuados a la fuerza nos ayudaran a distinguir en ellos a aquellos que fueron viajeros sin saberlo.

PALABRAS CLAVE

Siberia, siglo XVIII, prisioneros de guerra, relatos de viaje, deportación.

ABSTRACT

Of some war prisoners deported in Siberia in the XVIIIth century: travelers against their will and travelers without their knowledge ?

A traveler can try constraints of any order during his trip, but what to say about those who are carried far away from home under pressure ? Would their trip even be called a journey ? Would a traveler who is moving unwillingly be called a traveler “without his knowledge”? In order to answer these questions, we shall study, among so many others, the case of four war prisoners sent by the Russians to Siberia in the XVIIIth century, each of them having been

the author of a book based on his experience of being deported, sometimes until the borders of the then known world. The teachings they infer of these forced journeys will help us to distinguish among them those who are travelers without their knowledge.

KEYWORDS

Siberia, XVIIIth century, war prisoners, travel narrative, deportation.

Un voyageur peut connaître la contrainte, les lecteurs de l'*Odyssée* ne le démentiront pas. Encore Ulysse avait-il fait le choix de voyager pour rentrer dans sa patrie. Mais que dire de ceux que l'on force à quitter leur foyer pour les emmener loin de chez eux, que ce voyage forcé se nomme « exil », « déplacement » (de population), « transport¹ », « dérangement² » ou « déportation » ? S'agit-il seulement dans ce cas d'un voyage ? Un voyageur « malgré lui », « transporté » de force, peut-il en outre être considéré comme un voyageur « à son insu » et pourquoi ? Pour tenter d'apporter des réponses à ces questions, on examinera, parmi tant d'autres, le cas de quatre prisonniers de guerre déportés par les Russes en Sibérie au XVIII^e siècle, et plus précisément entre 1709 et 1771, chacun d'entre eux ayant été l'auteur d'un ouvrage fondé sur son expérience d'un « voyage » aller et retour en Sibérie, si particulier fût-il. Il s'agit, dans l'ordre chronologique de leur déportation, de Philip Johann von Strahlenberg, auteur d'une *Description historique de l'empire russe* (1730), de Johann Ludwig Wagner, qu'on ne connaît guère que par ses *Mémoires sur la Russie, la Sibérie et le royaume de Casan*, traduits en français en 1790, de François Auguste Thisbé de Belcour, qui a laissé une *Relation ou journal d'un officier français [...] pris par les Russes et relégué en Sibérie* (1776), et de Moric Agost Benyovszky, resté célèbre pour ses *Mémoires et voyages* (posth. 1789)³.

¹ Voir le *Chant des transportés* de Pierre DUPONT, écrit à la gloire des prisonniers déportés à la suite des émeutes de juin 1848.

² On se souvient du « Grand Dérangement », nom donné au déplacement par les Britanniques des populations d'Acadie entre 1750 et 1780, à la suite de la perte du Canada par la France.

³ On pourrait ajouter à cet ensemble la *Relation de la Grande Tartarie dressée sur les mémoires originaux des Suédois prisonniers en Sibérie, pendant la guerre de la Suède avec la Russie*, publiée par Jean Frédéric BERNARD dans le dixième volume de son *Recueil des voyages au Nord* (Amsterdam, Bernard, 1738).

Chacun d'entre eux a connu une expérience particulière de la déportation en Sibérie, selon l'éloignement du lieu de détention, entre le voisinage de l'Oural et le Kamtchatka, et selon la nature de sa détention, simple relégation ou condamnation aux travaux forcés contre un salaire modeste et fluctuant : occasion pour l'empire russe alors en plein essor territorial de disposer d'une main-d'œuvre qualifiée à très bon marché⁴, mais qui a pratiquement réduit un certain nombre de ces prisonniers de guerre au rang d'esclaves... Ces conditions spécifiques ont induit chez ces « voyageurs malgré eux » des attitudes variées quand il leur a fallu se poser la question fatidique : « que faire de ce voyage ? » De là des ouvrages très différents dans leur orientation et leur composition, qui se révèlent symptomatiques de leur rapport à ce voyage « pas comme les autres ». Ces différences notables rendent du coup difficile la recherche de points de comparaison susceptibles d'efficacité, et on leur a préféré une série d'exposés monographiques et linéaires à même de dégager des lignes de force en vue d'une confrontation finale. On proposera donc, à la suite d'un bref portrait destiné à mieux faire connaître chaque auteur, une analyse de son ouvrage destinée à montrer en quoi on peut — ou non — considérer chacune de ces figures de prisonniers de guerre comme un « voyageur à son insu ».

Avant de procéder à cet examen, il convient toutefois de garder deux choses à l'esprit. Il ne faut pas oublier, en premier lieu, que la Russie — en général — et la Sibérie — en particulier — sont à l'époque des contrées mal connues, sinon pratiquement ignorées, en Europe occidentale. Les grandes expéditions mandatées par le tsar et dirigées par les naturalistes allemands Gmelin et Pallas au milieu du XVIII^e siècle commencent ainsi tout juste à livrer les résultats de leur exploration systématique du nord de l'Eurasie⁵. Il est indispensable, en second lieu, de tenir compte du fait qu'aux siècles classiques, le récit viatique est, plus encore que le voyage lui-même, une affaire sérieuse : le voyageur qui entend donner au public le compte rendu de son périple est tenu de délivrer à propos des pays visités des informations fiables et susceptibles d'être passées au crible de la critique. Comme le note le marquis de Pezay,

⁴ « La défaite des Suédois à Pultava [offre] à Pierre le Grand un avantage que certainement il n'attendait pas lui-même. Près de 3000 officiers suédois furent dispersés dans tous ses États, et principalement en Sibérie [...]. Ces prisonniers qui manquaient de subsistance, et voyaient leur retour éloigné et incertain, se mirent presque tous à exercer les différents métiers dont ils pouvaient avoir quelque connaissance ; et la nécessité les y rendit promptement assez habiles. » (Philip Johann von Strahlenberg, *Description historique de l'empire russe*, trad. fr., Amsterdam/Paris, Desaint et Saillant, 1757, t. 1, p. 357-358).

⁵ Le compte rendu par Gmelin de ses voyages, réalisés entre 1733 et 1743, ne sera publié en Allemagne qu'en 1751-1752 et traduit en français en 1767. Quant à celui des expéditions de Pallas, il ne sera publié en France qu'au moment de la Révolution.

Les voyageurs sont aux philosophes, ce que les apothicaires sont aux médecins. Sur les relations des premiers, les philosophes appuient leurs systèmes : d'après la pharmacie des autres, les médecins dictent leurs ordonnances. Si les apothicaires changent les drogues, les malades meurent ; si les voyageurs mentent, les philosophes font de faux calculs.

Le rôle de voyageur est donc plus important qu'on ne pense. Il exige à la fois de la probité et de l'instruction : car en relations, comme en chimie, on peut tromper par ignorance et par mauvaise foi⁶.

Strahlenberg, ou l'effacement au profit de la connaissance

Ces réserves faites, on peut passer à l'examen de l'ouvrage qu'a laissé le plus ancien de ces prisonniers de guerre, Philip Johann Tabbert von Strahlenberg (1676-1747). Issu d'une famille de souche allemande anoblie par le roi Charles XII de Suède en 1707, il s'engage dans l'armée suédoise en 1694 et participe à la Grande Guerre du Nord qui oppose à la Suède, entre 1700 et 1721, une coalition composée des Russes, des Danois, des Saxons et des Polonais. À la bataille de Poltava (1709), au cours de laquelle l'armée suédoise connaît une sévère défaite, Strahlenberg est fait prisonnier par les troupes du tsar en voulant porter secours à son frère. Il est alors déporté à Tobolsk, en Sibérie occidentale, où il séjournera de 1711 à 1721 : il y étudie la géographie, les langues et les coutumes locales, avant d'être autorisé à voyager dans le pays, dont il dresse la carte. En dépit des propositions de Pierre le Grand, qui lui propose de le prendre à son service, Strahlenberg retourne en Suède en 1724, où il devient géographe. On lui doit une série de cartes de la Russie, dans lesquels, le premier, il propose de tracer entre l'Europe et l'Asie une limite passant par l'Oural et la Caspienne. Une fois traduits en anglais et en français, ses ouvrages consacrés à la Russie, à la grande Tartarie et à la Sibérie connaîtront un succès européen en apportant à leurs lecteurs de précieuses informations au sujet d'un pays en train d'émerger sur la scène internationale⁷.

Le plus célèbre d'entre eux, publié à Stockholm en 1730, sera traduit en français et publié à Paris en 1757. Comme l'indiquent son titre et une

⁶ Alexandre Frédéric Jacques MASSON DE PEZAY, *Les Soirées helvétiques, alsaciennes et franco-comtoises*, Amsterdam/Paris, Delalain, 1771, p. 3-4.

⁷ Voir en particulier la *Biographie universelle* de MICHAUD (Paris, Michaud, t. 44, 1826, p. 33-34).

copieuse table des matières thématique, cette *Description historique de l'empire russe* offre une véritable chorographie de la Russie, comprenant un tableau géographique et climatique, ainsi qu'une histoire du pays et de son gouvernement depuis les origines. Y sont également abordés les sujets de la religion, des finances publiques, de l'armée, de l'aristocratie, des ethnies peuplant la Russie, avec la description de leurs coutumes spécifiques et même quelques éléments de grammaire. L'ensemble se conclut par l'adjonction de récits d'expéditions au Kamtchatka, émanant d'autres voyageurs. Dans cet ouvrage, Strahlenberg n'offre toutefois aucun récit détaillé de son propre voyage : c'est entre les lignes qu'il faut y lire les allusions, directes ou non, à son expérience de prisonnier de guerre en Sibérie. À peine le traducteur y fait-il référence dans l'Avertissement préliminaire, l'auteur n'ayant pas cru bon d'ajouter la moindre préface.

De fait, le *je* reste très discret dans le corps même de l'ouvrage : s'il évoque à plusieurs reprises son séjour à Tobolsk et ses « escapades » en Sibérie, qui lui ont offert l'occasion d'un certain nombre d'observations, fondées sur des expériences *de visu*⁸ ou sur des entretiens avec des gens du cru⁹, Strahlenberg se met en scène sous l'apparence, non d'un prisonnier de guerre, mais d'un voyageur séjournant de manière prolongée dans les contrées qu'il visite et effectuant, tel un Hérodote du Nord, des enquêtes fondées sur l'*opsis* et l'*akoé*. Les seules entorses qu'il consent à cet effacement énonciatif du déporté qu'il fut se trouvent dans l'allusion déjà citée à la situation de ses camarades de détention à la suite de la bataille de Poltava¹⁰ et dans quelques mentions, un peu plus personnelles, de sa propre « captivité en Russie et en Sibérie¹¹ ». L'explication probable de cette discrétion tient dans les lignes qui suivent l'une de ces allusions, où il commente les jugements, souvent opposés,

⁸ Philip Johann VON STRAHLENBERG, *op. cit.*, t. 1, p. 30 (location d'une prairie à Tobolsk), 44 (effets du vent du nord à Tobolsk : voir aussi p. 325), 47 (déclinaison magnétique à Tobolsk), 305 (bateaux en cuir à Tobolsk), 308-309 (vieilles cartes à Tobolsk), 314 (statue païenne près de l'Ienisseï) ; t. 2, p. 21-24 (honnêteté dont témoignent les Russes pendant son voyage de retour à travers la Sibérie), 183-184 (Tatars à Tobolsk et en Sibérie).

⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 303 (témoignages sur l'accès à la Sibérie par la voie des eaux) ; t. 2, p. 10-11 (immolation de Vieux-Croyants), 16-17 (statut des églises luthériennes en Russie), 115 (augmentation des troupes en Russie), 157 et 159 (témoignages sur les Tatars et les Ouzbeks), 167 (enquête ethnographique), 184 (Tatars à Tobolsk et en Sibérie), 190 (dialogue avec un Kourile), 193 (ignorance des Tatars à l'égard des Européens), 222-223 (Tatars et Kalmouks coupeurs d'oreilles), 237 (témoignage sur les Tatars musulmans).

¹⁰ Voir *supra*, note 4.

¹¹ Philip Johann VON STRAHLENBERG, *op. cit.*, t. 1, p. 51, 200 ; t. 2, p. 16.

portés par les Russes au sujet de Pierre le Grand, qui régnait encore au temps de la déportation de Strahlenberg :

Ce sont là les différents sentiments et raisonnements de Russes, que j'ai entendus de leur bouche dans la ville de Moscou à mon retour de Sibérie. Je me suis avisé de rapporter avec une parfaite impartialité ces jugements opposés des uns et des autres touchant la vie et le règne du Czar Pierre I^{er} afin que ceux qui voudraient entreprendre d'écrire l'histoire de ce monarque, soient mis par là en état de distinguer le bien d'avec le mal, et de porter un jugement précis et digne des actions de ce grand prince. Il y a des auteurs de mauvaise humeur, qui, soit par passion ou pour d'autres raisons, se plaisent à critiquer et interpréter au plus mal les meilleures actions des souverains [...] ¹².

L'objectivité de l'homme de sciences, à la fois historien et géographe, ne tolérerait pas en effet de laisser croire à son lecteur que le ressentiment lié à sa détention vienne altérer son jugement.

Voici donc un voyageur « malgré lui » qui a tiré tout le profit possible de son voyage contraint, qui lui a offert l'occasion d'un compte rendu en bonne et due forme alors même qu'il n'est en aucun cas parti dans cet objectif. Strahlenberg prend de fait très au sérieux son rôle d'informateur, et les seules traces qui subsistent de son voyage sont les attestations de son rôle de témoin et d'enquêteur, à la manière d'Hérodote. Le « relateur ¹³ », ou plutôt dans ce cas le « voyageur », au sens classique d'écrivain chargé de rapporter des informations sérieuses au sujet d'un pays peu connu ¹⁴, prend, en toute conscience, le pas sur le voyageur, qui efface presque totalement le caractère forcé de son voyage, jusqu'à ses propres traces.

Wagner : du voyage forcé au voyage d'agrément

On est, à dire vrai, beaucoup moins renseigné sur la vie et la personnalité du maître de poste prussien Johann Ludwig Wagner, et les seules données

¹² *Ibid.*, t. 1, p. 200-201.

¹³ On avait coutume d'appeler ainsi au XVI^e siècle le narrateur d'un voyage, qu'il y ait ou non participé (voir François MOUREAU, *Le Théâtre des voyages : une scénographie de l'Âge classique*, Paris, PUPS, 2005, p. 12 et 18).

¹⁴ Voir Francine-Dominique LIECHTENHAN, « Le voyageur ou *peregrinationum scriptor* : un homme de métier à la fin du Grand Siècle », dans *Écrire le voyage*, György TVERDOTA (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 1994, p. 143-152.

que l'on est parvenu à mettre à jour à son propos se trouvent dans l'ouvrage qu'il a laissé, accompagné d'un portrait de son auteur. En fonction en Prusse orientale¹⁵ pendant la guerre de Sept Ans, il résiste secrètement à l'occupant russe qui, profitant du vide militaire créé par la chasse donnée par Frédéric II aux Autrichiens dans le sud du pays, s'y est installé dès les premiers mois de 1758. Arrêté en février 1759, Wagner est interrogé à Königsberg et condamné à mort¹⁶, avant d'être gracié et déporté vers la Sibérie : au terme d'un an de voyage, ponctué de haltes plus ou moins prolongés, il atteint finalement le lieu où il est assigné à résidence, sur les bords de l'Ienisseï, en juillet de l'année suivante. Il sera libéré en juin 1763 et reviendra à Königsberg en 1764¹⁷.

De son exil sibérien, il a tiré un ouvrage publié à Berlin en 1789, qui sera très vite traduit en français pour être publié à Berne en 1790. Contrairement à celui de Strahlenberg, le livre s'ouvre sur une courte préface de l'auteur¹⁸, dont on peut citer quelques extraits significatifs :

Je cède enfin aux prières réitérées et aux instances les plus pressantes de mes amis, en offrant au public l'histoire de ma détention en Sibérie, et mes observations sur ce vaste pays, trop peu connu de l'Europe.

L'auteur atteste donc clairement la partition de l'ouvrage en deux morceaux : d'une part, le récit de ses voyages de déportation vers la Sibérie et de retour vers la Prusse, ponctué de nombreuses observations sur ce qu'il a vu, récit qui représente les deux tiers de l'ouvrage ; de l'autre, une petite chorographie intitulée « Remarques sur l'empire de Russie », qui constitue le tiers restant. Cette division se trouve confirmée au début de la seconde partie :

Je n'ai point voulu, par des dissertations déplacées, interrompre le récit de mes aventures, rapportées dans cet ouvrage. J'ai également évité de m'écarter de mon sujet, en entretenant mes lecteurs d'objets dont mes yeux n'ont pas été témoins, ou en y inférant des particularités, qui, quoiqu'intéressantes, étaient étrangères au plan que je m'étais proposé lorsque je me suis résolu de publier mes malheurs et mes aventures.

¹⁵ Aujourd'hui Baltiisk, en Russie, près de Kaliningrad (l'ancienne Königsberg).

¹⁶ Voir Johann Ludwig WAGNER, *Mémoires sur la Russie, la Sibérie et le royaume de Casan, traduits de l'allemand*, Berne, Haller, 1790, p. 9-32.

¹⁷ Voir *ibid.*, p. 116-170.

¹⁸ *Ibid.*, n.p.

Je crois maintenant pouvoir consacrer cette seconde partie, à communiquer au public les connaissances que j'ai pu me procurer sur les vastes contrées que j'ai parcourues. Je ne me permettrai point de rien rapporter, que je ne sois convaincu de la vérité de ce que j'avance¹⁹.

Où l'on retrouve la postulation « informative » du récit viatique au siècle des Lumières de l'époque, quand bien même l'ouvrage se trouve dépourvu de table des matières...

Un autre passage de la préface souligne pour sa part le caractère contraint de ce voyage, ainsi que le peu d'appétence initiale du voyageur à en faire part au public :

Le souvenir de tous les maux cruels que les Russes me firent souffrir, était trop douloureux, pour que, de mon propre chef, je me fusse déterminé à en transmettre le récit à la postérité, et à en instruire mes contemporains. Durant mon exil, jamais je ne songeai à publier un jour la relation de mes malheurs. Sorti de ma dure prison, je n'ai couché mes remarques par écrit, qu'après avoir eu des preuves convaincantes de la fidélité de ma mémoire.

[...]

Je me suis efforcé de demeurer fidèle à la vérité, jusque dans les moindres détails où j'entre dans cet ouvrage : je ne me suis permis d'y faire entrer ni faits hasardés, ni observations d'autres voyageurs ; je n'ai rien exagéré, je n'ai pas même cherché à vanter mon courage et ma fermeté. Peut-être pourra-t-on me reprocher quelques fautes contre la géographie ; à cet égard, je demande l'indulgence des lecteurs, parce que je n'ai fait que recueillir les observations qui se présentèrent à mon esprit pendant un exil douloureux, et que mon dessein n'a pas été de donner au public une description exacte et détaillée des contrées que j'ai parcourues.

On aurait donc affaire ici à un voyage « malgré soi » dont le récit aurait été écrit comme « à l'insu » du voyageur. Cette *captatio benevolentiae* se prolonge toutefois par la mention des « autres voyageurs » : Wagner est donc bien conscient d'appartenir à cette catégorie d'individus, mais il l'est aussi que le récit de son périple n'a pu qu'être perturbé par la position très particulière de son énonciateur. Cette « parade dépréciative²⁰ », qui vise à la

¹⁹ *Ibid.*, p. 175.

²⁰ L'expression est de Jean-Claude BERCHET (« La préface des récits de voyage au XIX^e siècle », dans *Écrire le voyage, op. cit.*, p. 10).

fois le voyage et le voyageur — sur le mode « ce n'est pas un Voyage que j'ai fait ni écrit » —, relève d'une stratégie éditoriale qui n'est pas si éloignée de celle que déploieront un peu plus tard les écrivains romantiques²¹. Le souci d'émouvoir et de séduire le lecteur en relève d'ailleurs pleinement, au point, dans les dernières lignes de cette préface, de reléguer au second plan celui de l'instruire :

[...] je suis content d'avoir fait connaître une partie de mes malheurs. La part qu'y prendront les âmes sensibles sera une grande consolation pour moi. Tout ce que je désire, c'est que mes concitoyens trouvent, dans les détails que je leur offre, des observations qui leur fassent plaisir.

Étrange relation donc que celle du maître de poste Wagner, et le moindre de ses paradoxes n'est pas dans la modification de sa tonalité. Le récit commence en effet fort mal, en narrant les interrogatoires que doit subir Wagner, sa condamnation, ainsi que les dangers et avanies de son voyage²². Il se poursuit toutefois nettement mieux à partir du moment où il atteint la Sibérie. Celui-ci semble alors en oublier sa condition de prisonnier exilé pour prendre celle d'un voyageur classique, et le récit de son arrivée dans un village tatar près de Tobolsk confirme cette impression :

Le Tartare chez qui nous logeâmes nous reçut très poliment, nous donna un appartement très propre, et ayant appris que nous étions sujets du roi de Prusse et Allemands, il nous fit préparer un dîner, bien que la journée fût déjà assez avancée ; ce dîner consistait en un poulet bien apprêté et une oie rôtie. Durant toute la route, nous n'avions pas encore été si bien traités; aussi, mangeâmes-nous d'un si bon appétit, qu'une souris n'eût pas seulement trouvé un os à ronger parmi nos restes.

Après le dîner, on nous apporta du thé de la Chine, et un jeu d'échecs. [...] La nuit, je me crus comme en un paradis, tant je la passai tranquillement²³.

²¹ Voir *ibid.*

²² Voir Johann Ludwig WAGNER, *op. cit.*, p. 11, 13, 17-22, 28-32, 39-43, 45-50, etc.

²³ *Ibid.*, p. 54-55.

Une fois arrivé à destination, Wagner insiste longuement sur les plaisirs sensuels et gastronomiques variés qui lui sont procurés²⁴. Du coup, en dépit d'une dispute avec un officier qui fait clouer ses volets et le prive de la lumière du jour, il se dit « assez content de [s]on sort » et « résigné à attendre avec patience des révolutions plus heureuses »²⁵. Rares sont les rappels des conditions de sa détention et les moments de mélancolie²⁶. S'il accueille l'annonce de sa libération avec une « joie inexprimable », il n'en avoue pas moins qu'il a « pendant quatre années [...] vécu dans la plus grande abondance »²⁷.

La fin de son séjour en Sibérie et son voyage de retour n'ayant pas été ponctués d'« aventures fort remarquables²⁸ », Wagner profite de ce vide narratif pour placer un certain nombre de remarques sur la faune, le commerce et les peuples sibériens²⁹. Son retour en Russie proprement dite marque un net changement de posture chez le narrateur : il se montre alors très critique à l'égard des paysages et des hommes qui les peuplent. La seconde partie, essentiellement descriptive, confirme cette impression, en présentant les Russes sous un jour très barbare³⁰. Au bout du compte, ces *Mémoires* constituent un étrange compromis entre un récit de déportation, une narration viatique somme toute très classique et une chorographie assez négative : tout se passe comme si le voyageur « malgré lui » était, à son insu, devenu un voyageur comme les autres !

²⁴ Voir *ibid.*, p. 75-78, 82 et suiv.

²⁵ Voir *ibid.*, p. 94-96.

²⁶ « [...] je ne pouvais parvenir à m'étourdir sur mon sort ; éloigné de ma patrie, de mes amis, sans société avec des hommes policés, privé de toutes les commodités de la vie, hors d'état de me rendre utile à mes semblables, renfermé comme un vil esclave, sans savoir quand mes maux finiraient, je ne pouvais être gai » (*ibid.*, p. 106).

²⁷ Voir *ibid.*, p. 107-108.

²⁸ *Ibid.*, p. 117.

²⁹ Voir *ibid.*, p. 96 et suiv., 109 et suiv., 119 et suiv.

³⁰ « Dans mon ouvrage, la nation russe ne paraît point sous un jour bien avantageux ; mais toutes les personnes, qui, comme moi, ont pu la connaître de près, trouveront que je n'ai rien exagéré dans tout ce que je lui reproche [...] ce peuple, dans le cours des vingt dernières années, a fait bien peu de progrès dans la civilisation, moins encore dans les bonnes mœurs et dans les principes d'une équité qui fut toujours bien rare chez lui » (*ibid.*, p. 176).

Thisbé, ou la révolte comme mobile du récit viatique

Grâce aux archives nationales d'outre-mer³¹, on possède un peu plus d'informations au sujet de François Auguste Thisbé de Belcour³². On sait que ce militaire de carrière, après diverses campagnes en Flandres, au Canada à Saint-Domingue, s'est mis au service de la confédération de Bar, coalition d'aristocrates polonais constituée en 1768 en opposition à l'ingérence russe au début du règne de Stanislas Poniatowski, roi de Pologne élu avec l'appui de Catherine II. Thisbé est fait prisonnier par les Russes en 1769, lors d'un accrochage avec des Cosaques : il est déporté à Tobolsk en 1770, où il séjourne jusqu'en 1773, avant de regagner la Pologne en 1774.

À son retour de captivité, il publie anonymement à Amsterdam la *Relation* de sa relégation en Sibérie, simple « journal » de ses aventures — ou plutôt de ses mésaventures — de voyage, accompagné de quelques pièces justificatives. Il s'agit pour lui de montrer à Catherine II les mauvais traitements appliqués aux déportés dans ces contrées éloignées³³. De fait, sa *Relation* pourrait presque se résumer à un long récit des malheurs, des souffrances et des humiliations subis par lui et ses compagnons de voyage, réduits à un « état misérable », humiliés, battus à coups de fouet ou de bâton, tourmentés par une « fièvre ardente », « affamés, malades, mourant de froid, rongés de vermine³⁴ ».

À l'espèce de « paradis » que décrit Wagner, on pourrait opposer, presque point par point, l'« enfer » de ce que Thisbé nomme son « esclavage³⁵ », et ce n'est qu'à partir du moment où sa situation s'améliore qu'il trouve le temps de représenter les lieux où il s'arrête et qu'il traverse, ou bien les peuples qu'il rencontre. Mais à peine son sort redevient-il défavorable, il reprend le récit de

³¹ Voir http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/p2w/?dossier=/collection/INVENTAIRES/Ministeres/SEM/E/&first=241_028A/FRCAOM06_COLE_241028A_0486&last=241_028A/FRCAOM06_COLE_241028A_0506&title=Belcourt,+Thisbé+de,+capitaine+d'une+des+compagnies+de+volontaires+à+cheval+formées+pour+la+défense+du+Canada,+lieutenant+de+vaisseau+1759/1766.

³² Ou Thesby de BELCOURT.

³³ « [Le] dessein [de l'auteur], en mettant au jour ce journal, a été de faire connaître à l'auguste souveraine de toutes les Russies et à son conseil, combien on a peu d'égards pour les ordres que l'humanité et le cœur bienfaisant de cette Princesse lui suggèrent en faveur de ceux qui sont relégués en Sibérie, ou que l'on y conduit comme prisonniers de guerre » (François Auguste Thisbé de BELCOUR, *Relation ou journal d'un officier français au service de la Confédération de Pologne, pris par les Russes et relégué en Sibérie*, Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1776, n.p.).

³⁴ Voir *ibid.*, p. 28-30, 33, 35-38, 40-42, 45, 58, 60-62, 85-86, 92 et suiv., 181.

³⁵ *Ibid.*, p. 161 et 83.

ses malheurs. Celui de sa détention s'interrompt tout à trac pour laisser place à une petite chorographie de la Sibérie, d'une cinquantaine de pages, dans laquelle sont présentés successivement ses productions, son commerce, ses ethnies, les différentes provinces qui la composent, les exilés de toute nature qui la peuplent et le fonctionnement de l'armée russe³⁶. Cette description un peu confuse, mêlée d'anecdotes, de critiques acerbes et de récriminations variées, se conclut avec le récit par Thisbé de l'annonce de sa libération et de son voyage de retour, dépourvu d'événements majeurs. La narration passe alors au second plan au profit d'une description d'une trentaine de pages, entrecoupée de brèves séquences narratives et qui permet à l'auteur de placer des notations qu'il avait réservées jusqu'alors³⁷. Suivent une série d'anecdotes sur Kazan et Moscou, puis le récit de la fin du voyage de retour³⁸. Thisbé en profite pour revenir aussitôt sur les mauvais traitements qu'il a subis à Tobolsk, qui lui ont entre autres fait perdre tout sens de la sociabilité ainsi que l'usage du langage courant³⁹, au point qu'il a été contraint de recourir au service d'un rédacteur pour mettre en forme sa relation⁴⁰.

En fin de compte, Thisbé se montre extrêmement meurtri par la douloureuse expérience de la déportation. Contrairement à Strahlenberg et à Wagner, la description des contrées qu'il a traversées et où il a séjourné est donnée comme à regret et ne parvient jamais à dominer la narration : il revient toujours au récit de sa funeste expérience, et ses descriptions sont le plus souvent ponctuées de négativité. Beaucoup plus qu'un récit de voyage, la *Relation* de Thisbé est une chronique, dans laquelle la narration des malheurs éprouvés doit être plus parlante que toute argumentation⁴¹. Ce voyageur « par force⁴² » garde en permanence la pleine conscience de cet état de fait : il ne peut donc en aucune manière être considéré comme un voyageur « à son insu ».

³⁶ Voir *ibid.*, p. 101-154.

³⁷ « Nous traversâmes dans notre route des pays habités par différentes nations, qui diffèrent aussi de religion et de langage : j'en dirai quelque chose dans la relation de mon retour » (*ibid.*, p. 60).

³⁸ Voir *ibid.*, p. 197-235.

³⁹ Voir *ibid.*, p. 238-239.

⁴⁰ Voir la Préface de l'Éditeur, *ibid.*, n.p.

⁴¹ Chateaubriand mettra en place le même type de stratégie dans le cadre de la diatribe anti-ottomane qui marque l'*Itinéraire* (voir Alain GUYOT et Roland LE HUENEN, *L'itinéraire de Paris à Jérusalem : l'invention du voyage romantique*, Paris, P.U.P.S., 2006, p. 41-51).

⁴² « je voyage par force et très mal à mon aise » (François Auguste Thisbé de BELCOUR, *op. cit.*, p. 182).

Benyovszky, ou le voyageur détournant le récit à son profit

La vie de Moric Agost, baron puis comte Aladar de Benyowszky (1741⁴³-1786) est mieux connue que celle des deux autres personnages précédemment évoqués. Cet aristocrate hongrois a en effet connu une existence particulièrement aventureuse. S'étant mis, comme Thisbé, au service de la confédération de Bar, il est fait prisonnier par les Russes en mai 1769, qui l'envoient à Kazan d'où il s'évade. Après avoir été repris, il est déporté sur l'ordre de Catherine II au Kamtchatka, où il arrive fin 1770. Dès le mois d'avril suivant, il fomente une révolte qui lui permet de s'échapper et de fuir vers l'Alaska, le Japon et la Chine, puis la France. De là, il poursuivra son errance vers Madagascar, où il tente de fonder une colonie, la Grande-Bretagne, où il laisse les trois volumes de ses futurs *Mémoires*, puis les États-Unis, Saint-Domingue et Madagascar à nouveau, où il finira par trouver la mort. On a beaucoup discuté les possibles mensonges contenus dans les différents écrits de Benyovszky⁴⁴, au point que certains critiques ont cru lire dans ses *Mémoires* un roman plutôt qu'un récit de voyage⁴⁵... Quoi qu'il en soit, c'est sa déportation en Sibérie qui l'amène à commencer sa longue errance de près de vingt ans à travers le globe : le voyageur « malgré lui » deviendra un « apodémialgique⁴⁶ » par ambition.

Cet ensemble est ponctué de quelques hors-d'œuvre : récits d'excursions dans la région en compagnie du gouverneur, qui ne sont rien d'autre que le journal d'un voyage de reconnaissance et d'exploration⁴⁷, abrégé de l'histoire

⁴³ La date de sa naissance fait l'objet d'une discussion : voir la préface à l'édition des *Mémoires* procurée par Edward KAJDANSKI (Paris, Phébus, 2010, p. 11), à laquelle nous empruntons les détails biographiques à suivre.

⁴⁴ Voir la préface d'Édouard KAJDANSKI (*ibid.*, p. 16 et suiv.). L'éditeur de l'ouvrage, dans son édition *princeps* en 1789, se croit obligé de donner en préface des gages de la véracité de ce qu'affirme BENYOVSZKY (*Mémoires et voyages [...] (trad. fr.)*, Paris, Buisson, 1791, t. 1, p. iv et suiv.) !

⁴⁵ Voir par exemple Izabella ZATORSKA, « Un journal nautique métamorphosé en journal d'exploration : première expédition de Beniowski à Madagascar », *Dix-huitième siècle*, n°37, 2005, p. 347-358.

⁴⁶ L'*apodémialgie*, « besoin de se déplacer, de voyager » (Pierre LAROUSSE, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire universel, t. 1, 1866, p. 482), est une pathologie identifiée par le corps médical dès les années 1840, comme antonyme de la nostalgie (voir entre autres Jean-Baptiste-Félix DESCURET, *La médecine des passions ou Les passions considérées dans leurs rapports avec les maladies, les lois et la religion* [1841], Paris, Labé, 1844, p. 712).

⁴⁷ Voir *ibid.*, p. 181-189, 232-238.

et description du Kamtchatka⁴⁸, de quelques villes de Sibérie orientale et des îles environnantes (Kouriles, Aléoutiennes)⁴⁹, à partir d'observations nées du « désir de profiter du loisir dont [il] jouissai[t], et de faire diversion à des réflexions affligeantes », dans le double objectif

de faire une carte, et d'y ajouter tous les renseignements qu'[il] pourrai[t] obtenir concernant les parties orientales du continent méridional, afin qu'elle pût servir d'instruction et de guide aux navigateurs entreprenants⁵⁰.

Il s'agit de considérations essentiellement stratégiques et économiques : positions, défenses, garnisons, moyens en armes, en hommes et en chevaux, ressources, productivité des sols, possibilité de naviguer, de jeter l'ancre, de débarquer et de créer des installations portuaires. Peut-être le militaire qu'est toujours resté Benyovszky avait-il en perspective une conquête et une colonisation à terme.

Ce dernier se présente donc certes comme un voyageur malgré lui, mais égocentrique et pratique : le récit de son voyage est dépourvu de tout superflu descriptif, et il s'en tient en la matière à des données strictement fonctionnelles. L'ouvrage est tout entier tendu vers une forme d'auto-glorification, accompagnée d'indications susceptibles de servir aux éventuels colonisateurs des contrées qu'il a visitées : dans ces conditions, peut-être est-il, de nos quatre prisonniers de guerre en Sibérie, celui qui voyage le moins « à son insu ».

Éléments pour un bilan

Si l'on cherche pour conclure à rassembler les fils de ces quatre monographies, on peut constater dans un premier temps que l'on a affaire à des déportés qui « voyagent à leur insu », au sens où leur vocation viatique, qu'elle concerne le déplacement et son récit, naît pour ainsi dire à l'improviste, alors qu'ils n'ont ni les uns ni les autres choisi de voyager. Ce voyage « par force » suscite malgré tout, pour chacun d'entre eux, des impressions, si négatives soient-elles, des informations et des images, quelque limitées qu'elles soient, impressions, informations et images qu'ils sont tentés de transmettre au

⁴⁸ Voir *ibid.*, p. 190-202.

⁴⁹ Voir *ibid.*, p. 343-383.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 343.

public de leur patrie une fois qu'ils l'ont regagnée. Leur plus ou moins grand investissement dans la relation qu'ils ont rapportée de leur périple et de leur séjour forcés en Sibérie a donc fait de chacun d'entre eux un *relateur*, voire même un *voyagiste*, sans qu'ils l'aient initialement prévu.

On pourrait en ce sens opposer les cas extrêmes de Strahlenberg et de Thisbé. Chez le premier, à l'instar de l'énonciateur, le caractère contraint du voyage disparaît derrière la somme d'informations qu'il fournit à travers son récit : Strahlenberg paraît obéir au modèle du récit de voyage « sérieux » qui se met en place aux siècles classiques, en particulier au temps des Lumières. Dans la figure du second s'incarne en revanche celle du voyageur d'un autre XVIII^e siècle, celui de la sensibilité, qui met en avant — et en scène — son corps souffrant pour dénoncer l'arbitraire d'un système autocratique : le récit du voyage n'est dans ce cas qu'un moyen, dans lequel Thisbé refuse à toute force de se couler, et l'objectif informatif du genre n'est qu'accessoire. En ce sens, Wagner, avec son ouvrage composé de deux parties bien distinctes, ses impressions mêlées et ses remarques de voyageur amateur, fait figure de compromis entre ces deux extrêmes. Reste Benyovszky, auquel il convient, quoi qu'on en pense, de réserver une place à part : il s'agit là en effet d'un aventurier qui finit par voyager par intérêt. Comme l'indique clairement le titre de son ouvrage, le voyage et son récit ne sont nullement pour lui une fin en soi, ils ne sont que le moyen de se mettre en scène et de faire sa propre publicité, en vue d'assouvir une ambition dévorante. Il n'en est pas moins le seul à poursuivre une carrière viatique, ce qui peut en faire malgré tout, et dans un tout autre sens, un « voyageur à son insu ».